BULLETIN DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
2e Série — Tome 39 — N° 5, 1967 (1968), pp. 1003-1006.

UNE FAUNULE DE MAMMIFÈRES PRINCIPALEMENT REMANIÉE DANS LE LUTÉTIEN DE DAMERY (MARNE)

Par Léonard GINSBURG, Francis LAPIERRE
et Christian MONTENAT

Le Lutétien de Damery est un des plus célèbres du Bassin de Paris, grâce au nombre et à l'exceptionnelle beauté des Invertébrés marins qui ont été récoltés depuis plus de cent ans. Plus de 200 espèces ou variétés ont été citées jusqu'à ce jour. Le gisement, encore accessible, montre la coupe schématique suivante, avec, en partant du bas de la carrière :

1) Sables fluviatiles grossiers à Unios et Térédines, considérés classiquement comme équivalent continental du Cuisien.

2) Ravinant la couche précédente et débutant par un petit conglomérat, un calcaire sableux blanc crème à *Ditrupa strangulata* et petits lits granuleux. 3 m. Cet horizon correspondant à la zone III d'Abrard et Leriche.

3) Calcaire sableux crème, tendre, très fossilifère, à *Cerithium giganteum.* 2 m 50. Zone IV d'Abrard et Leriche.

4) Calcaire marno-sableux à *Natica cepaceae* et *Cerithium serratum.* 3 m. Zone IV d'Abrard et Leriche.

5) Sables successivement roux, blancs, roux et gris. 2 m. Zone IV d'Abrard et Leriche.

6) Marnes vertes continentales. Zone V d'Abrard et Leriche.

L'un d'entre nous (F. Lapierre) ayant entrepris l'étude écologique du gisement, a récolté un petit lot de dents isolées de Mammifères et de Reptiles en très bon état de conservation. M. Louis, de Reims, avait auparavant découvert aussi dans la même carrière quelques dents de Mammifères dont il a bien voulu nous confier l'étude. Les fossiles proviennent de trois niveaux différents :

1) Les couches sablo-marneuses qui représentent la fin des dépôts cuisiens ont livré :

— *Lophiodon* gr. *isselense* — une molaire supérieure.

— *Propachynolophus* cf. *maldani* Lemoine — une dernière molaire supérieure.

— Rongeur ind. Incisive.

— Débris de plaques de Tortues et écailles de Poissons ganoïdes.

2) Dans un petit lit de la zonc à *Ditrupa strangulata*, à 2 m environ du contact Yprésien-Lutétien, quelques dents de Rongeurs et restes assez nombreux de Reptiles.

3) A différents niveaux du calcaire coquillier à *Cerithium giganteum*, des pièces se rapportant aux formes suivantcs :

REPTILES :

Trionyx sp., plaques diverses.

Allognathosuchus Haupti Weitzel, deux dents postérieures isolées, caractéristiques par leur section allongée et leur profil en arc surbaissé.

Asiatosuchus germanicus Berg, dents hautcs, pointues, à section allongée.

Diplocynodon darwini Ludwig, dents très hautcs, très aiguës, à section sensiblement ronde.

MAMMIFÈRES :

Lophiodon remense Lem. P^3 ou P^4 (14,5 × 19,5), dépourvue de cingulum, à paracône et métacône très rapprochés, métacône faible, parastyle assez fort, protolophe complet mais rattaché bas sur l'ectolophe ; M_3 de petite taille (36,0 × 19,0), dépourvue de cingulum.

Lophiodon sp. gr. *isselense* Cuv., D^4 d'une taille bien supérieure à la dent correspondante de *L. remense*, et pouvant correspondre à la molaire de *Lophiodon* g. *isselense* cité plus haut dans le Cuisicn du même gisement.

Propachynolophus cf. *gaudryi* Lem., deux molaires supérieures (14,0 × 17,4 et 14,2 × 16,7), à mésostyle bien marqué.

Propachynolophus cf. *maldani* Lem., P^4 (6,5 × 8,4), M^2 ? (9,0 × 10,4), à mésostyle fort, cingulum interne sous le protocône, protoconule bien marqué, parastyle faible mais net. M_1 (7,5 × 5,3), M_3 (12,4 × 6,4).

Pachynolophus sp. aff. *duvali* Pomel, M_3 (8,5 × 10,0), dépourvue de mésostyle mais dotée d'un parastyle fort, conique et bieni ndépendant du cingulum, protoconule et métaconule réduits. Malgré la grande variabilité individuelle de *Propachynolophus maldani*, cette M^3 semble être différente et se rapproche mieux de *Pachynolophus duvali*.

Protodichobune sp., un fragment de molaire inférieure.

Protoadapis curvicuspidens Lem., M_3 d. (5,5 × 3,3), très caractéristique de l'espèce par sa taillc et sa morphologie.

Pelycodus sp., M_3 g. (5,5 × 3,3), bien différente de la précédente par son hypoconide plus court et la position du paraconide qui est flanqué contre la face antérieure du protoconide.

Rongeur indét., une troisième molaire supérieure tricuspide.

Toutes les dents précédentes, ainsi qu'un certain nombre de canines encore indéterminées et de molaires incomplètes, sont noires et très patinées ; au contraire la pièce suivante est de couleur crème et tranche sur le lot des dents précédentes :

Lophiodon cf. *cuvieri* Watelet. Il s'agit d'une incisive inférieure de grande taille ne pouvant se rapporter qu'à cette espèce.

Protoadapis curvicuspidens, *Propachynolophus gaudryi*, *P. maldani*, *Lophiodon remense*, sont des formes typiquement cuisiennes qui n'ont jusqu'alors jamais été récoltés dans le lutétien, ni plus haut dans la série. *Pelycodus* même est considéré comme plus ancien (Sparnacien).

A l'inverse le genre *Pachynolophus* n'a jamais été rencontré avant le Lutétien. Mais on remarquera que la forme de Damery n'est pas identique à la forme classique du Lutétien, *Pachynolophus duvali*. Elle s'en différencie principalement par une taille un peu plus réduite, ce qui s'accorderait bien avec un âge plus ancien. Par contre *Lophiodon cuvieri* est une forme typiquement lutétienne. On est donc en présence d'un mélange d'une faune lutétienne et d'une faune yprésienne. La rapidité d'évolution des Périssodactyles et des Primates au cours de l'Eocène interdit de penser que les quatre espèces citées comme cuisiennes montent toutes dans le Lutétien d'autant plus que ce serait un hasard étonnant de les voir monter si haut *toutes* et *pour la première fois*. On est donc logiquement conduit à penser qu'il s'agit d'une faune remaniée. Ceci nous est confirmé par le fait que les dents des quatre espèces citées ainsi que celles de *Pelycodus* et de *Pachynolophus* ont toutes une patine noire identique à celle des fossiles trouvés dans les sables à Unios et Térédines, tandis que la seule dent incontestablement lutétienne (incisive inférieure de *Lophiodon* cf. *cuvieri*) est d'une patine crême différente. De surcroît, nous avons pu observer entre les racines des dents à patine noire la présence de gros grains de quartz ferrugineux identiques à ceux des sables à Unios, tandis que le sédiment dans lequel les dents ont été récoltées est un calcaire sableux de couleur crème. On est donc bien en présence d'un mélange de faune autochtone et de faune remaniée.

Conclusions

1) Au point de vue paléontologique, retenons la présence dans le Cuisien d'un *Lophiodon* du groupe *isselense* et l'existence du genre *Pachynolophus*, inconnu jusqu'ici avant le Lutétien, dans un lot de dents remaniées du Cuisien. La faune mammalienne de l'Yprésien est encore assez mal connue et toute découverte de gisements de cet âge amènera fatalement à corriger notre vision de cette faune.

2) Au point de vue général il convient d'insister sur le fait même des mélanges de faunes. L'argument de remaniement est fréquemment avancé avec une certaine légèreté. Pour ne donner qu'un seul exemple, l'Abbé Bourgeois avait au siècle dernier supposé que la faune des faluns helvétiens de Pontlevoy était une faune burdigalienne remaniée à l'époque suivante. Les études paléontologiques minutieuses de Stehlin ont montré qu'il n'en était rien. Nous avons repris la question. Sur 34 espèces citées par Stehlin, 15 sont sans signification car on les retrouve identiques à elles-mêmes plus haut et plus bas, 3 sont des immigrants inconnus plus anciennement, 4 sont des formes connues dans des niveaux plus anciens et inconnues après, tandis que 11 sont des mutations progressives de

forme plus anciennes ayant évolué sur place et prouvant la différence d'âge entre la faune des faluns et des sables de l'Orléanais. De plus, la faune de Pontlevoy a été ces dernières années retrouvée sur plus de 150 km vers l'ouest, en de très nombreuses carrières de la Touraine et de l'Anjou. On voit mal un remaniement à une si vaste échelle.

Au contraire, à Damery, l'examen paléontologique précis et celui des conditions d'environnement amènent indépendamment vers la conclusion qu'il s'agit bien d'un remaniement. La paléogéographie de la région de Damery permet de comprendre les conditions d'un tel dépôt : Le caractère extrêmement néritique de la faune d'Invertébrés et le passage littoral du Lutétien marin à des couches lacustres, quelques kilomètres plus loin seulement, indiquent que les rivages de la mer lutétienne étaient tout proches de Damery. Les sables cuisiens déposés à l'époque immédiatement précédente formaient le sous-sol de la région côtière et de l'arrière-pays. On conçoit aisément que des paquets de sédiments cuisiens fossilifères formés de sables maintenus en blocs par un peu d'argile aient pu être arrachés à des berges par quelque fleuve, transportés à courte distance jusqu'à la mer, mêlés à des branchages et à des racines, puis désagrégés et éparpillés par la mer et mélangés au sédiment lutétien en voie de formation. L'étude sédimentologique du gisement est en accord avec cette hypothèse. Selon G. Blondeau (thèse 1966), les sables du Lutétien de Damery ont été apportés par un fleuve descendant soit des Vosges, soit du massif ardenno-rhénan, ils ont été ensuite répandus le long des plages sans avoir été fortement brassés, comme l'indique le mauvais classement et la mauvaise distribution des minéraux lourds qu'ils renferment.

Laboratoire de Paléontologie du Muséum.